

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

### LE GRAND VAINCU

#### PREMIERE PARTIE — L'ARRIVÉE.

##### III.— L'INSULTE.

- Vous n'avez jamais habité la France, monsieur de Fronteno ?
- Jamais ; je suis né en ce pays.

À dire la Gascogne, vous connaîtrez certainement le nom que je porte, qui est celui d'une des meilleures familles de ce pays. Nous sommes originaires du Béarn, et, s'il m'est permis de rappeler ici le plus glorieux souvenir de notre maison, sachez que l'un de mes ancêtres, Pierre, marquis d'Arramonde, eut l'honneur de verser au roi Henri son premier verre de Jurançon. Le bambin avait



L'Aigle-Noir venait s'asseoir au bord de l'eau sur un quartier de roc, à côté d'un homme vêtu à l'euro péenne.

— Ah ! c'est que si vous aviez habité la France... — et remarquez bien que je ne parle pas ici de cette sottie ville de Paris où on ne juge un homme que d'après les dentelles qu'il porte, ni de ces froids pays du Nord où les gens ont l'esprit si lourd et si épais qu'ils ne savent distinguer un manant d'un gentilhomme. Quand je parle de la France, j'entends cette terre joyeuse et fertile, pays des bons vins et des cœurs chauds, que le soleil dore de ses rayons et que traverse le plus beau fleuve du monde.

— La Gascogne ?

— Précisément. Eh bien ! mon cher vicomte, si vous aviez jamais eu le bonheur d'habiter la France, la vraie France, c'est-

six mois ! Et vous savez, comme tout le monde, que si notre roi Henri fut un grand monarque, un invincible capitaine, il le dut à la forte éducation qu'il reçut dans son enfance, c'est-à-dire au vin de Jurançon et, par conséquent, à mon grand-père !

Et pour célébrer cet illustre souvenir, Jean d'Arramonde souleva gravement le verre de bordeaux placé en face de lui et le vida ensuite d'un trait.

— Vous voyez que nous sommes de bonne noblesse, continua-t-il. Mon père a servi avec honneur et a été blessé à Malplaquet. Depuis, il vit dans son château du Béarn d'où je n'étais jamais sorti non plus jusqu'au jour où, jugeant que j'étais en âge de servir à mon tour, mon père m'envoya à Versailles faire ma cour au roi.